

**LE LIVRE DES MESTIERS:
DIALOGUES FRANÇAIS-
FLAMANDS COMPOSÉS
AU XIVE SIÈCLE PAR UN MAITRE
D'ÉCOLE DE LA VILLE DE BROGES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774944

Le Livre des Mestiers: Dialogues Français-Flamands Composés au XIVE Siècle par un Maitre d'École de la Ville de Broges by H. Michelant

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

H. MICHELANT

**LE LIVRE DES MESTIERS:
DIALOGUES FRANÇAIS-
FLAMANDS COMPOSÉS
AU XIVE SIÈCLE PAR UN MAITRE
D'ÉCOLE DE LA VILLE DE BROGES**

LE LIVRE DES MESTIERS

DIALOGUES FRANÇAIS-FLAMANDS

composés au XIV^e siècle

par un maître d'école

de la ville de

BRUGES

Publié par

H. MICHELANT

Conservateur adjoint à la Bibliothèque Nationale,
Membre du Comité des Travaux historiques, etc.



PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5
1875.

34. P. 36.

Parmi les nombreuses productions de la presse, il en est qui, sans prétention, comme sans valeur littéraire, ne se recommandent que par leur utilité momentanée. Tels sont les Manuels ou Guides de la conversation dont le but est de nous apprendre les langues étrangères par des moyens pratiques plus simples et moins longs que les méthodes grammaticales adoptées pour l'enseignement classique du grec et du latin. C'est là l'unique intérêt qu'offrent ces livres qui ne nous sortent pas de notre milieu habituel ni du cercle de nos occupations journalières. Il en serait autrement s'ils s'appliquaient à des époques plus éloignées, car non seulement ils nous fourniraient sur les mœurs et les usages des temps anciens, des indications que nous ne trouvons pas dans les œuvres plus relevées de l'esprit, mais ils auraient encore l'avantage de nous faire connaître les méthodes employées autrefois pour enseigner les idiomes étrangers, et ils nous mettraient à même de constater les progrès que nous avons faits dans ce genre d'études. Il y a là en effet une lacune; et jusqu'à présent on ne l'avait même pas soupçonnée. Au moyen âge cependant la connaissance des langues était indispensable à certaines classes de la société, notamment aux marchands obligés de fréquenter les grandes foires européennes ou d'aller s'approvisionner sur quelques uns de ces vastes marchés qui servaient d'entrepôt général au commerce; il est donc probable que pour acquérir cette instruction spéciale, ils recouraient à des moyens propres à leur apprendre en peu de temps ce qu'il leur importait de savoir. Un coup d'œil, superficiel peut-être n'avait rien discerné sur ce sujet dans les siècles antérieurs; et ce n'est guères

que sur la fin du XVIII^e siècle qu'on avait vu les grammairiens en renom, tels que Gottsched, Meidinger, Sobrino etc, publier des dialogues en deux langues, qu'ils ajoutaient quelquefois à leurs grammaires comme exercices ou comme application des règles qu'ils avaient posées auparavant. Mais depuis lors des études plus consciencieuses dans le domaine de l'histoire, des recherches approfondies sur l'origine des langues modernes et leur plus anciens monuments ont fait découvrir et plus justement apprécier des documents que l'on avait considérés comme inutiles ou peu importants. C'est en Angleterre que les investigations ont donné les premiers résultats. En 1857 M. Thomas Wright sous le titre de *A Volume of Vocabularies* réunissait aux petits traités de Neckam et de Garlande plusieurs glossaires anglo-saxons, auxquels il joignait un opuscule composé au commencement du XIV^e siècle par Gauthier de Biblesworth pour enseigner le français à une grande dame nommée Dionyse de Monchensy, et plus récemment M. P. Meyer dans les n^{os} complémentaires de la Revue Critique de 1870, a publié avec un commentaire et des notes qui en rehaussent l'intérêt, des dialogues fort curieux écrits vers 1396 pour apprendre aux Anglais à parler et à écrire correctement le français.

Sur le continent des faits analogues s'étaient produits dans un petit pays ou s'était concentré le commerce d'une partie de l'Europe. Les Flandres, au moyen âge, étaient renommées pour leurs nombreuses fabriques, leur activité industrielle, et la ville de Bruges, devenue par son trafic la Venise du Nord, attirait dans ses murs les principaux négociants des contrées voisines. Quand sa splendeur s'éclipa, Anvers lui succéda, et pendant plus de deux siècles l'usage du Flamand et du Français fut à peu près indispensable aux étrangers que leurs intérêts y attiraient et aux habitants qui leur servaient d'interprètes et d'intermédiaires. Il n'est donc pas étonnant qu'une langue dont le domaine était pourtant si restreint, ait été cultivée à cette époque et qu'elle ait laissé des traces de son importance éphémère; nous en trouvons la preuve dans trois petits recueils qui, sous forme de dialogues, étaient destinés à l'enseignement des deux langues.

Le premier en date, sinon le plus considérable, est celui que nous publions; mais après l'avoir signalé comme point de départ, nous allons examiner les deux autres qui ne sont guères plus connus. Le second semble n'avoir été qu'une abrégé du premier en raison des points de ressemblance assez nombreux qui leur sont communs. Il a été publié en 1854 dans les *Horae belgicae* (P. IX.) par Hofmann von Fallersleben à qui l'avait communiqué M. Groote de Cologne. Le manuscrit original, d'après leur description, est un petit in 4^o. de 21 feuilles à deux colonnes de 29 lignes contenant les deux textes en regard. Le français, appelé *roman* et traduit par *welsch* a paru aux éditeurs appartenir à un dialecte rapproché du wallon. On y ren-

contre un certain nombre de formes picardes, mais d'autres telles que *waidse* pour *gage*, *langaidse* language, semblent indiquer plus particulièrement la contrée de l'Artois située entre Lille et St. Omer. Le flamand, nommé plus souvent *aleman* se traduit indistinctement par *dutche*. Hofman von Fallersleben, juge compétent en cette matière, suppose que le texte primitif écrit en pur flamand a été altéré par un copiste d'origine germanique, qui a constamment introduit dans certains cas des idiotismes propres au bas-allemand. L'écriture est du XIV^e siècle, date de la composition, que certaines allusions aux guerres d'Angleterre sous Edouard III et aux revers de la France permettent de préciser d'avantage, en lui assignant pour limites une période qui s'étendrait depuis le traité de Brétigny en 1360 jusqu'à la mort du prince anglais en 1377. Écrit pour l'enseignement des deux langues, ce petit traité n'était pas destiné à être mis entre les mains des enfants; on en trouve la preuve dans les propos un peu trop naïfs d'une servante au chapitre: *des Cofes de la Maifon*; d'ailleurs, dans son préambule, l'auteur nous donne à entendre qu'il s'agissait simplement d'une affaire de commerce. „Il y a, nous dit-il, des gens asfortés aux livres romans ou flamands qu'on appelle *Benoites* (début des livres de piété et d'enseignement vulgaire qui commençaient par ces mots: *Benoite soit la S^{te} Trinité* etc.); sachez qu'on peut les faire tous commencer au gré des gens; ce n'est pas là que gît leur valeur, mais dans la concordance exacte des termes traduits dans les deux langues; que celui donc qui n'est pas en état de les juger, laisse un *gage* (au libraire sans doute) et aille consulter les personnes compétentes." Après ce petit exorde il entre en matière et dans les chapitres dont nous donnons le titre, il traite successivement: des salutations, de la manière des laines, de bargaigner les dras, des chars (viandes), du pisfon, de fruit, des grans seigneurs, les noms des dames, les noms de gens de mestier, li prologe del nombre, li compte, des cofes en la maifon, des vins, les moys et les jours; et il termine par cette dernière nomenclature son œuvre qui comprend 1205 lignes.

Le plus récent de nos manuels, le troisième en date a été imprimé deux fois. La première édition est indiquée ainsi dans Brunet: „Vocabulaire pour apprendre à bien lire, escrire et parler françoys et flameng par Noël de Berlemont, maistre d'escole à Anvers. Anvers, Guillaume Vorstermann, 1511." La seconde porte un double titre flamand et français ainsi conçu: „Noel van Berlaimont, Schoolmeester t' Antwerpen Vocabulare — Vocabulaire de nouveau ordonné et de rechief recorrige pour apprendre legièrement à bien lire, escrire et parler françoys et flameng, lequel est mis tout la plus part par peronnaiges." Elle est datée d'Anvers MDXXXVI. La table suivante placée au commencement du livre en fait connaître le contenu.

„Ce présent livre est party en deux parties: la premiere partie est en quatre chapitres desquelz les trois sont mis par peronnages comme collocations.

§ le premier chapitre est un convivre à dix perfonnages et contient beaucoup de communes raifons de quoy on ufe communement à table.

§ le deuxième chapitre est de vendre et acheter.

§ le troixième chapitre est pour demander ses debtes et apprendre à compter en deux langaiges.

§ le quatrième chapitre est pour apprendre à faire des lettres misives, obligations, quitances et bail de louage.

§ la deuxième partie contient beaucoup de simples mots de quoy on ufe journellement mis par l'ordre de ABCD.

§ Item en la fin est l'art de parfaitement lire et parler françoys.

§ Item le Paternoster, Ave Maria, les deux Credo et les dix commandemens."

Comme on voit, la première partie plus spécialement pratique comprend sous forme de dialogues, les indications nécessaires aux commerçants; la deuxième, plus didactique, renferme un Vocabulaire et à la suite, des règles de grammaire et de prononciation d'autant plus curieuses qu'on rencontre rarement des observations de ce genre. Ce précieux volume acquis par M. Edwin Tross, en Allemagne et cédé depuis à Mr. Serrure de Gand, nous avait été communiqué avec la plus grande obligeance, pendant le court séjour qu'il a fait à Paris. C'est ainsi que nous avons pu en prendre une description sommaire, dans l'espoir de compléter plus tard ces renseignements imparfaits qui néanmoins donnent une idée approximative de l'ouvrage; aussi l'avons-nous cherché avec empressement dans le catalogue de vente du fameux bibliophile belge. Non seulement il n'y figure pas, mais, à notre grand regret, le libraire chargé de la rédaction, a cherché vainement en quelles mains il avait pu passer, et nous avons à regretter la disparition de ce rare opuscule, jusqu'à ce qu'un hazard favorable le ramène au jour. Ce qui ajoutait à sa valeur, c'était la note suivante écrite sur un des feuillets de garde: „1537. In Antorff a dy 6 April fueng ich Cristoff Fugger an französich zu lernen von maister Claude Luythart." En effet les Fugger, connus dans les Pays-bas sous le nom de Foucre, parmi les nombreux comptoirs qu'ils possédaient dans les principales villes d'Europe avaient fondé un établissement important à Anvers, (Antorff en allemand) qui par Lisbonne était devenu l'entrepôt général du trafic avec l'Amérique.

Après ces détails qui nous ont paru utiles pour faire connaître des ouvrages rares et curieux nous allons examiner rapidement le texte que nous publions, le plus ancien des trois à notre avis. Le manuscrit (n°. 16 F. Neerl.) est un in 4°. sur vélin de 24 feuillets de 18 cent. sur 28 à deux colonnes dont, l'impression reproduit exactement la physionomie. L'écriture semble appartenir à la première moitié du XIV^e siècle et l'on pourrait préciser encore d'avantage la date de la rédaction

au moyen des faits qu'elle relate accidentellement. En adoptant les conclusions assez justes, selon nous, de Mr. Hofman von Fallersleben, nous voyons la France désignée comme „le Souverain royaume de la chrétienté" et l'Angleterre n'occupe que le second rang, ce qui nous ramène à une époque antérieure aux succès d'Edouard III, la trêve conclue entre les Ecoffais et les Anglais est de 1340; la mention du dauphin de Viennois comme prince régnant est une indication non moins positive encore, puisque Humbert II fit donation de ses états à la France par un traité préliminaire de 1343, ratifié le 29 Mars 1349; l'érection en duché du comté de Gueldres en 1339 et d'autres indices qu'on pourrait tirer de la mise en circulation des diverses monnaies en usage à cette époque confirment la date approximative que nous assignons à ces dialogues. La profession de l'auteur n'est pas moins facile à déterminer. Les exhortations qu'il adresse aux enfants, comme *maître*, en les engageant à bien apprendre et retenir son livre, en raison du profit qu'ils peuvent en retirer, ne laissent pas plus de doute à ce sujet que sur le lieu qu'il habitait. Le nom de Bruges y est écrit en maints passages. Ce sont les ponts les plus importants, les principales rues, les portes de Bruges avec les mêmes noms qu'aujourd'hui, reconnaissables pour la plupart dans les petites cartes des guides de voyage et qui se révèlent au premier aspect sur le beau plan de Marc Girard de 1562. Bruges, bien déchue déjà, occupait encore à cette date une place distinguée parmi les cités commerçantes; on y comptait deux Bourses, les marchés des Osterlings, des Ecosfais, des Espagnols, des Biscayens, des Français, des Anglais, la loge Florentine et la loge Génoise, pour le change; qu'était-ce donc à l'époque de sa splendeur? Cette affluence d'étrangers justifie bien d'ailleurs l'utilité d'un recueil de dialogues en français et en flamand. Ce dernier, malgré quelques incorrections, provenant sans doute du copiste, ne s'écarte pas de la bonne langue de l'époque; quant au français, c'est du pur picard, et les nombreux textes littéraires écrits dans ce dialecte attestent combien il était répandu alors. L'ordre des matières ne diffère pas essentiellement de celui adopté dans le second recueil. L'auteur parle successivement des salutations, des degrés de parenté, des objets qui meublent une maison, et prenant alors la forme de dialogue avec une servante, il énumère tout ce qui peut entrer dans l'alimentation comme viandes, poissons, volailles, fruits, légumes, pâtisserie, puis le barguignage des draps et des laines, objet principal du commerce de Bruges, les fournitures les plus usuelles en tout genre, la liste des princes souverains et des divers pays de l'Europe, et l'énumération des métiers qui s'exerçaient à Bruges. Cette nomenclature qui occupe la moitié de l'ouvrage présente les détails les plus curieux sur l'industrie et le commerce de détail et on pourrait en quelque sorte la regarder comme un abrégé du livre d'Etienne Boileau;

aussi l'auteur l'a trouvée assez importante pour la donner comme titre à son travail au risque d'en faire méconnaître le contenu et la destination. Enfin pour allonger une matière qu'il regarde comme inépuisable, il indique les pèlerinages les plus célèbres, et après *quelques menus suffrages*, suivant l'expression du temps, il termine par une nouvelle exhortation au travail et à l'étude, afin d'acquérir la science qui seule donne honneur et considération.

Arrivé à la fin de notre tâche, nous croyons devoir aller au devant d'un reproche que la critique ne manquera pas de nous faire; elle nous objectera que notre publication devrait être accompagnée de notes et d'explications nombreuses. La remarque ne manque pas de justesse, mais nous nous contenterons de répondre, que ce travail qui aurait augmenté considérablement les frais d'impression n'aurait pas dans les intentions de l'éditeur; il a voulu mettre au jour un document curieux, analogue à ceux qui l'ont précédé et nous devons lui en savoir gré, sans exiger davantage. Nous ne relèverons pas non plus quelque légères fautes d'impression qui proviennent de l'éloignement et des retards apportés à une publication entreprise avant la guerre le lecteur les corrigera facilement, sans qu'il soit nécessaire de les lui signaler.
